Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 613

Artikel: La première "Journée des femmes neuchâteloises" : (15 mars 1942)

Autor: E.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La première „Journée des Femmes neuchâteloises"

(15 mars 1942)

En décidant d'organiser cette première journée, le Centre de Liaison des sociétés féminines neuchâteloises allait au-devant de l'inconnu : «Fallait-il, se demandait la présidente Mme Michaud, compter sur 50 ou 500 participantes ? ou serait-ce entre ces deux chiffres?» La réponse à cette question fut magnifique ; on peut évaluer à 800 le nombre des personnes venues de tous les districts, même des vallées les plus reculées. C'est dire que cette rencontre répondait à un besoin, et que le sentiment de leur solidarité s'éveille au cœur des femmes.

Dans la grande Salle des Conférences, décorée de fleurs et de drapeaux, la journée s'ouvrit par un culte que présida Mlle Strœlé. Sa prédication s'inspira de la parole de St-Paul aux Corinthiens: « Faites toutes ces choses pour la gloire de Dieu », paroles bien appropriées aux circonstances ; elle fut empreinte d'une belle sérénité et d'une énergie contenue, si bien que la consécration refusée à cette jeune théologienne par les lois et règlements ecclésiastiques lui fut, en fait, conférée ce jour-là.

Nous ne pouvons, faute de place, rendre compte en détail des trois conférences qui suivirent. Celle de M. Lalive d'Epinay, secrétaire général de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, est connue des lecteurs du *Mouvement* par l'article qu'y a consacré Mlle Gourd après l'avoir entendue à Genève. Nous nous bornerons donc à dire que la documentation riche et précise de M. Lalive sur notre ravitaillement, sur les efforts dejà faits et qu'il faut encore intensifier, aura certainement sa répercussion pratique sur la « guerre des champs » dans notre canton.

Dans le même domaine, Mlle C. Clerc parla du service d'aide à la campagne qu'elle a organisé avec succès, et qu'elle se propose de compléter par un service de raccommodages. La présence des intéressées, ou du moins de personnes venues de tous les villages, facilitera grandement la mise en train de cette entreprise. Un très beau film tourné dans la campagne bernoise montra le travail accompli par une jeune citadine au cours de semaines laborieuses, mais réconfortantes, passées dans une famille de paysans.

A M. Mottu, représentant de la section « Armée et Foyer » de l'adjudance de l'armée, incombait la tâche de parler de « la responsabilité actuelle de la femme ». Il commença par préciser avec tact que cette responsabilité lui paraît la même que celle des hommes. Elle est d'ordre matériel (produire, — ne rien gaspiller) et morale : ne pas répandre de faux bruits, et, plutôt que de juger d'autres peuples, ouvrir les yeux sur nos propres défaillances. Créer des cadres sains en exerçant sur nous-mêmes une stricte discipline est la condition nécessaire au maintien de notre liberté, car aucune démocratie saine ne peut vivre sans armature morale.

Depuis 30 mois, l'Office de guerre pour l'alimentation et l'adjudance de l'armée s'efforcent d'établir un contact personnel et vivant entre eux et les associations féminines. Il faut convenir qu'ils ont découvert en MM. Lalive et Mottu les hommes de la situation ; la confiance éveillée par eux a trouvé d'emblée son expression dans l'adresse de reconnaissance votée par l'Assemblée pour être remise aux autorités qu'ils représentent.

Pendant ces heures que personne ne trouva longues, l'attention des auditrices ne se relâcha pas un instant : qu'auraient pensé bon nombre d'entre elles si on leur avait dit qu'elles avaient passé toute la journée à « faire de la politique ? ».

Le tout jeune Centre de Liaison neuchâtelois a justifié à nouveau son existence : aucune société à elle seule n'eût attiré pareille affluence « une et diverse » ; aucune n'eût, j'imagine, possédé les ressources nécessaires ; tandis que, dans cet heureux ensemble, surgirent toutes les forces et tous les talents voulus: il y eut les personnes préposées à la réception et à l'organisation, et ici il faut citer en première ligne l'aimable présidente, Mme Michaud, qui, après s'être dépensée sans compter en préparatifs minutieux, sut encore créer l'atmosphère chaude et cordiale où toutes se sentirent à l'aise. D'autres pourvurent au ravitaillement, (une fois les 800 estomacs sustentés, on remporta des corbeilles de taillaules, et, au Restaurant neuchâtelois, Mlle Tribolet et sa cohorte se surpassèrent) ; il y eut des artistes pour peindre les affiches (Mlle Lardy), pour décorer la salle et pour accompagner les chants (Mlle Houriet) ; il y eut dans la coulisse toutes celles qui se livrèrent à mille tâches indispensables. Chacune a fait sa part avec joie et ne demande qu'à recommencer ; et nous avons entendu dire que les invitées n'ont pas d'autre idée que de revenir l'an prochain, si...

E. P.

Se Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

Petit Courrier de nos Lectrices

Sylvie (Genève) à toutes les Genevoises. — *Qu'il me soit permis d'utiliser le* Petit Courrier *pour souligner l'effort d'une femme qui, après la mort subite de son mari, poursuit seule l'œuvre entreprise à deux, avec une dignité et une énergie remarquables. Mme A. Fradel fut toujours la collaboratrice du directeur du Casino-Théâtre. Ayant deux enfants à élever, elle a vaillamment pris la responsabilité de la maison, secondée, il est vrai, par d'excellents artistes. Ceux-ci voyaient en leur directeur « le meilleur des amis ». Ils se font aujourd'hui un devoir d'aider de leur mieux celle qui le remplace.*

En dépit des circonstances, le Casino est resté le « théâtre gai » qu'avait voulu son directeur. Nous avons grand besoin de rire un peu pour faire face aux grands et tristes devoir d'à présent. Propagande spontanée dont on comprendra le sens ! Il me semble qu'en bénéficiant de quelques heures de détente au Casino, nous accomplirons aussi un joli geste de solidarité féminine !

Une lectrice qui désire que justice soit aussi rendue à l'animal (No 612). — *Il y a deux catégories de gens : ceux qui ne peuvent concevoir l'animal que pour son utilité par rapport à l'homme et ceux qui l'aiment pour lui-même. Des goûts et des couleurs, des sentiments encore moins, il ne faut discuter. Mais que cette* « Lectrice courageuse » *et tous ceux qui sont de son avis se rassurent ; actuellement, pour nourrir son chien ou son chat, il faut prélever sur sa ration personnelle. Si donc, les amis des bêtes, pour qui l'affection d'un petit compagnon fidèle aide souvent à supporter la méchanceté et l'incompréhension de leurs semblables, préfèrent plutôt rationner leur estomac que leurs besoins affectifs, les « utilitaires » n'ont pas à prendre ombrage, leur propre part n'est pas touchée et ne le sera jamais.*

Dans un monde où règne le droit du plus fort, ceux qui ne peuvent élever leur voix pour se défendre sont les éternelles victimes. Mais est-ce généreux, est-ce équitable, courageuse lectrice, de désirer l'extermination d'innocentes créatures quand ce sont les hommes *qui ont fait de cette terre le monstrueux enfer qu'elle est aujourd'hui ?*

Une ancienne à la même. — *Je n'ai pas été édifiée, permettez-moi de vous le dire, par votre question ! Car lorsque vous déclarez que « les chats et les chiens ne servent pas à grand chose » vous êtes-vous seulement demandé ce que vous feriez dans une maison de campagne infestée de souris, si vous n'aviez pas avec vous une minette pour faire la chasse à toutes ces bestioles qui dévoreraient allégrement, non seulement vos provisions de ménage, mais encore des réserves autrement précieuses de blé, de pommes de terre, de semences de tout ordre ? Et, est-ce que, dans cette maison de campagne, vous ne pensez pas que vous seriez bien aise d'avoir la compagnie d'un chien quand vous seriez toute seule le soir, en ces temps de cambriolages fréquents ? ou simplement pour garder un petit jardin où vous auriez péniblement fait pousser des choux et des haricots que des malandrins viendraient rafler sous votre nez sitôt la nuit tombée ? Les chats et les chiens sont des bêtes aussi utiles que les poules ou les lapins, Madame ! car il serait pourtant désolant que nous soyons tellement obsédés par l'idée de mangeaille que nous mesurions tout à cette aune là !*

Une autre lectrice vaudoise à Jacqueline S. (No 609). — *Voici encore une œuvre admirable créée par deux femmes à Vevey : c'est le Foyer-Refuge, pour enfants au-dessous de 5 ans dont les mères travaillent hors de chez elles ou sont temporairement malades. Il fut fondé (sauf erreur en 1899) par Mme Curchod-Secrétan et Mlle Fath, alors directrices de la Crèche.*

Auparavant, pendant 10 ans, les locaux avaient été occupés par des ouvrières de la fabrique Nestlé et de fabriques de cigares, qui y prenaient pension pour 35 fr. par mois, autre œuvre philanthropique, due à l'initiative de Mmes Baer-Monnet et Hahn.

Notre championne suisse de ski

Vreni Fuchs (Bâle et Davos), qui vient re remporter ce titre aux concours de Grindelwald, a exprimé de façon très nette à notre confrère suisse-allemand, le *Schw. Frauenblatt* son opinion sur les exigences de l'entraînement auxquelles doit se soumettre tout concurrent, quel que soit son sexe :

...Pour réussir, écrit-elle, *nous ne dépendons pas seulement de nos capacités techniques, mais encore de deux facteurs importants : tactique et discipline.*

Par tactique, j'entends qu'il nous faut savoir exactement comment ménager ou dépenser nos forces, quand il est possible de les réserver, ou au contraire de « lâcher tout ». ...Le ski, comme les autres sports d'ailleurs, a donc aussi une valeur éducative. Et l'autodiscipline et le contrôle de soi-même sont de première importance : savoir mener à chef ce que l'on a commencé, ne pas se laisser décourager par les difficultés, ne pas tenir compte du temps, de la température, de la qualité de la neige. Aller jusqu'au bout de son effort et savoir perdre honnêtement. C'est ainsi que se manifeste la véritable force...

A l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

La démission de M. Käppeli, directeur

La grande presse a déjà annoncé cette démission pour cause de santé, et le remplacement de M. Käppeli par M. Feisst, à la tête de cet important organisme, duquel dépendent en majeure partie nos possibilités d'alimentation pendant les temps qui viennent ; mais un journal tel que le nôtre ne peut pas laisser partir M. Käppeli sans lui exprimer notre reconnaissance pour avoir — ce qui est malheureusement encore trop rare chez nous — compris la valeur de la collaboration féminine et y avoir fait appel. « Il s'est immédiatement rendu compte, nous écrit Mlle Dora Schmidt, que les grandes tâches de l'économie de guerre ne pourraient être accomplies sans l'aide des femmes : l'aide des paysannes et des ménagères à la campagne d'abord, puis aussi celles des maîtresses d'enseignement ménager et horticole, et enfin celle des consommatrices ». Par conséquent il s'est adressé à des expertes ménagères, leur demandant leur avis sur toutes les questions d'alimentation, et leur confiant la rédaction de diverses publications ; par conséquent aussi, il a attaché aux services de l'O. G. A. de nouvelles collaboratrices ; et enfin c'est à lui que l'on doit la convocation régulière du Comité consultatif des femmes suisses, avec lequel il n'a jamais craint de discuter les problèmes de l'heure en matière d'alimentation.

Nous sommes encore si peu accoutumées que la voix des femmes compte pour quelque chose chez nous que nous tenons tout spécialement à signaler ici les initiatives de M. Käppeli, et à lui manifester à la fois notre gratitude et nos vœux pour le rétablissement de sa santé. Et nous pensons que le meilleur moyen de lui exprimer cette gratitude est d'appliquer avec intelligence et bon sens les recommandations qu'adresse régulière-

LAGIER
rue de la confédération, 6
LAUSANNE
POUR L'ACHAT D'UN PORTE-PLUME
WATERMAN

aucun contact avec le monde extérieur, se montrer toujours douce, obéissante, et même effarouchée comme symbole de sa soumission absolue. L'intimité conjugale était réglée par une étiquette sévère et par des prescriptions immuables.

A l'intérieur de la maison, cependant, la femme finissait par exercer un certain pouvoir, et gouvernait, souvent avec un despotisme cruel, les femmes qui lui étaient soumises. Puis, il faut le dire, ces prescriptions, devenues avec le temps des lois inviolables, s'appliquaient surtout, vers le commencement de notre ère, aux femmes des familles de l'aristocratie et de la bourgeoisie. La femme du peuple en souffrait beaucoup moins, et surtout la paysanne, pour laquelle subsistait une vie plus près de la nature. Voici, comme preuve à l'appui un autre fragment du «Che-king»:

Au printemps quand les jours tiédissent
Voici que chante le loriot,
Les filles tenant leur corbeille,
vont le long des sentiers,
prendre aux mûriers la feuille tendre.
Au printemps quand les jours s'allongent
on va cueillir l'armoise en bande ;
le cœur des filles est dans l'angoisse :
le temps vient pour elles d'aller avec le jeune [seigneur.

Si nous cheminons maintenant à travers les siècles, en nous rapprochant de notre ère, ce n'est pas sans étonnement que nous constaterons que, durant ces périodes plus récentes, rien ne se soit modifié dans la condition de la femme. Malgré tous les changements survenus dans la politique, la religion ou la philosophie en Chine, sa situation reste la même, toujours soumise aux prescriptions cruelles, qu'il s'agisse du Ier, du Xme ou du XVme siècle. Même à l'époque des Ming, soit du XIVme au XVIIme siècle de notre ère, cette situation a empiré : sous l'influence des doctrines confuséennes alors en honneur, la femme est considérée comme un être tout à fait imparfait. Confucius n'avait-il pas dit qu'elle devait être soumise à l'homme ? et cette maxime irréfutable trouve son application constante. La femme doit obéir toute sa vie durant, d'abord à son père, puis à son mari, puis, à la mort de celui-ci, à son fils aîné. Une impératrice chinoise a rédigé au XVme siècle des instructions fixant les devoirs des femmes, qui doivent vivre retirées et tranquilles, occupées à filer la soie et à tisser le chanvre dont seront faits les vêtements, à fabriquer des liqueurs et à conserver des légumes destinés au culte des ancêtres.

A côté de ces devoirs obligatoires à remplir par les femmes, la vertu suprême exigée d'elles était la chasteté. Une femme restée chaste, ou qui s'était suicidée après la mort de son mari ou de ses parents, jouissait d'une grande vénération, qui pouvait aller jusqu'à l'érection en son honneur de monuments et d'arcs de triomphe, dont la gloire rejaillissait sur toute sa famille. Voici encore quelques chansons populaires sur ce sujet :

A l'unisson crient les mouettes
dans la rivière sur les rocs !
La fille pure fait retraite,
compagne assortie du Seigneur !

Haute ou basse la canillée :
à gauche à droite, cherchons-la !
La fille pure fait retraite :
De jour de nuit, demandons-la !
Demandons-la !... Requête vaine !...
de jour de nuit, nous y pensons !...
Ah ! quelle peine !... Ah quelle peine...
De-ci, de-là, nous nous tournons !...

Haute ou basse la canillée :
à gauche, à droite, prenons-la !...
La fille pure fait retraite :
guitares, luths, accueillez-la !
Haute ou basse la canillée :
à gauche, à droite, cueillons-la !
La fille pure fait retraite :
cloches et tambours, fêtez-la !

* * *

« La moitié des filles de Fou-kien ne sont pas libres de vivre
Quand elle grandissent, on attend leur mort qui leur donnera la gloire.
Une jeune fille doit accompagner son fiancé dans la terre :
Poison dans un verre et corde sur une poutre !
Elle aime encore à vivre, mais on insiste tant qu'elle meure !
Que peut-elle faire ? Pleurer jusqu'à son dernier soupir.
Les parents, contents de ce fait exemplaire,
Demandent un diplôme d'honneur à l'empereur pour le montrer à leurs voisins.
Un haut monument est contruit à la porte.
où l'on entend chaque nuit le fantôme soliciter qu'on lui rende la vie.

(Poème populaire du XVe siècle)

Et ceci continue sous les dernières dynasties, au XVIIme, au XVIIIme et au XIXme siècle. Ignorante comme la grande majorité de ses sœurs, instruite seulement lorsque la situation de ses parents le permet, la femme chinoise reste enfermée au gynécée, sacrifiant à l'intérêt familial toute personnalité, toute vie propre. Victime des traditions confucéennes, qui ont étouffé tout esprit d'initiative chez elle, tout épanouissement de ses capacités, elle mérite le jugement porté en 1875 encore par l'auteur d'un ouvrage sur la femme chinoise: « Il est impossible de prévoir l'époque où le sort de la femme en Chine sera amélioré, car ceci ne pourrait ressortir que d'une transformation sociale éclose sous l'influence des idées européennes... »

C'était là une prophétie, que les événements survenus depuis 1911 ont justifiée. L'attitude traditionnelle de soumission et de crainte qui avait caractérisé l'âme féminine en Chine pendant près de trois mille ans a soudainement disparu au début du XXme siècle, et il est superflu de revenir dans ce journal, où il en a été si fréquemment parlé, sur l'admirable élan d'émancipation de la femme chinoise et sur ses résultats. Mais quelle que soit la place qu'elle occupe maintenant, elle reste attachée aux traditions qui font d'elle la mère de l'humanité, car elle sait que les bras des femmes qui bercent un enfant aideront un jour à conduire le monde.

Dr. M. Stiassny.